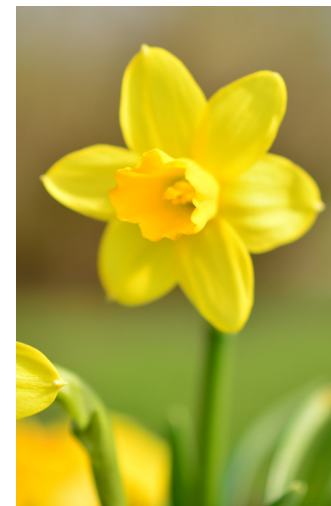


A LA PAGE

la newsletter de l'Espace Culturel, de Documentation et d'Information de PSH



Edito

par Eric Michel - professeur documentaliste

Que peut le roman ?

Vous lirez ci-après les articles des lauréats de la critique de philosophie des classes de Monsieur Lefetz que je remercie tous chaleureusement pour leur implication, de qualité.

Pour le reste, À la page revient ce mois-ci au roman, dont l'intérêt et la différence avec l'essai tiennent à ce qu'il nous interroge de biais sur des questions fondamentales.

C'est-à-dire ?

Quand l'essayiste marche droit en proposant frontalement une thèse, le romancier de talent avance en crabe et dissimule sa vision de la vie derrière les artifices de l'intrigue et les comportements typés de ses personnages. Essai = idée + démonstration. Roman = idée + fiction.

Ainsi, le roman prenant les formes les plus variées grâce à l'imagination, peut tout.

Trois grands romans illustreront à leur manière l'intérêt et la variété de la fiction, laquelle La Fontaine a le plus clairement définie dans Le Pouvoir des fables :

*« Le monde est vieux, dit-on : je le crois ; cependant
Il le faut amuser encore comme un enfant. »*

Ce mois -ci

Concours de la critique de philosophie : les lauréats

Sélection de romans:

La guerre du feu

Cette nuit la liberté

Le trésor de la Sierra Madre

Les lauréats du concours de la critique de philosophie

Criton (4^e siècle BC), Platon, essai de philosophie morale

Nous sommes en 399 avant Jésus-Christ. Un procès devient populaire au sein de la cité d'Athènes : celui de Socrate, accusé de mépriser les dieux, d'introduire de nouvelles divinités ainsi que de corrompre la jeunesse.

Socrate, malgré ses efforts et sa sincérité, perd son procès. Il se voit ainsi terminer sa vie en prison en l'attente de son exécution. Mais alors, un proche s'introduit illégalement dans sa cellule et vient lui proposer la liberté, lui promettant une vie meilleure et surtout, loin de la justice d'Athènes.

Le dilemme de Socrate est donc le suivant : mourir ou « sauver sa peau ». Mais du haut de ses 70 ans, Socrate est un homme réfléchi et consciencieux. Il est un honnête citoyen et se devrait d'accepter sa peine et de mourir avec honneur après avoir servi sa cité depuis tout ce temps. Mais seulement, sa condamnation est exagérée en regard de ses fautes, car Socrate ne mérite pas la mort. Se laisser exécuter serait alors injuste malgré la décision rendue : que deviendraient ses fils sans leur père, ses proches et ses disciples sans leur maître ? Socrate devrait sûrement sauver sa peau. Mais si Socrate désobéit à la justice de sa cité, quel exemple donnera-t-il ? Quel impact aura-t-il ? Et puis, si Socrate fuit sa cité pour en rejoindre une autre, quelle image donnera-t-il d'Athènes ? Sera-t-il même accepté dans une autre cité en raison de sa désobéissance ?

Ainsi, au-delà d'un classique livre de philosophie, la vie de Socrate, et surtout dans les moments les plus durs, est riche d'enseignement et démontre à quel point la valeur de l'esprit et de l'âme d'une personne peut être forte. Socrate était un homme honorable et donnait un grand sens à sa vie.

Et pour certains qui parfois se perdent à travers la dérive et le « manque de sens » d'une vie, Socrate est une réelle source d'inspiration.

Ainsi, le dilemme de sa vie est donc le suivant : mourir pour ses convictions ou les abandonner et survivre ? Peut-il être juste de désobéir ? Ou devrait-on s'en tenir à nos valeurs, quitte à en périr ?...

Louis-Marie

APOLOGIE DE SOCRATE (4^{ÈME} SIÈCLE BC), PLATON

Dans cette œuvre, Platon retranscrit le discours de Socrate, accusé d'impiété selon un certain Méléto. Socrate lui-même a du mal à comprendre les fausses accusations contre lui. Il les reprend et les invalide successivement afin de démontrer l'injustice dont il est victime. En effet, Socrate utilise une rhétorique exemplaire, il manie l'ironie avec brio et l'art consommé de la dialectique.

Mais puisque sa « maïeutique » fait naître la haine chez beaucoup de ses accusateurs, c'est une condamnation qui contraindra Socrate à mourir, faisant de lui le symbole même de la sagesse, un homme qui n'hésite pas à mourir pour ses idées et clore en beauté la vie de philosophe qu'il a menée.

Ce livre nous permet de recevoir une leçon de philosophie exceptionnelle, sa portée humaniste en fait un texte essentiel. Enfin, cette apologie nous positionne au cœur du débat universel sur la justice et l'injustice, la liberté de pensée et d'expression, la sagesse et la spiritualité, le doute et la raison, la communauté et l'individu...

On y découvre la modestie, la grandeur et le génie de celui qui la déclame. De là, je tire une citation que je trouve très intéressante : « Celui qui se croit Maître de la Connaissance est en vérité l'Esclave de l'Ignorance. »

critique par Tiphany



La Guerre du feu (1911), J.-H. Rosny Aîné, roman sur la préhistoire. Précurseur de la science-fiction en France avec Les Xipéhuz ou son visionnaire roman La Mort de la terre, Rosny Aîné l'est aussi du genre préhistorique. Adeptes du grand écart littéraire, c'est dire s'il transpirait d'une imagination délirante et avait un coup d'avance sur son temps.

Très grand roman de la littérature française auquel on pardonnera quelques anachronismes, La Guerre du feu réduit en cendres le préjugé selon lequel l'intérêt d'une œuvre tiendrait à la récence de sa publication ou à l'actualité de son thème. Vieux d'un siècle, traitant de l'époque la plus reculée possible, il n'a que les rides d'un style suranné s'ajustant étonnamment bien à l'archaïsme du sujet.

On est de suite embarqué dans un voyage de pur plaisir, tant la narration haletante suscite d'images nouvelles et immersives, la marque de fabrique de l'auteur. Un roman d'une incomparable fraîcheur destiné à ceux et celles appréciant être totalement dépayés.



*Cette nuit la liberté (1975),
Lapierre et Collins, récit historique*

Cherchez sur Internet « Gandhi » et vous tomberez sur l'image du petit bonhomme malingre qui provoqua en 1947 le départ de la puissance coloniale anglaise installée en Inde depuis 200 ans et, fait quasi unique dans l'histoire, par la non-violence, à coups de jeûnes et de marches protestaires.

Surnommé « la grande âme », divinisé par des millions d'Indiens, Gandhi a toujours repoussé les honneurs, préférant la mise en pratique de ses idées à la vanité du culte dont il était l'objet. Ainsi partageait-il le sort des plus modestes de ses compatriotes en menant une vie ascétique et joyeuse de philosophe.

Cette cohérence totale et rarissime entre la parole et les actes fit écrire à Albert Einstein que « les générations futures aur[ai]ent du mal à croire qu'un tel homme de chair et de sang a[it] existé. »

Et pourtant...

A l'heure où il est de règle de bidonner sa biographie sur Internet dans l'espoir pathétique de vendre ce qu'on n'est pas, il est plus que jamais nécessaire de lire le récit profond et envoûtant de la vie de Gandhi dont le destin fut l'un des plus incroyables de toute l'histoire humaine.

Héroïque. Et totalement vrai...



*Le Trésor de la Sierra Madre (1935),
B. Traven, roman d'aventures*

Comment maximiser ses gains dans le temps le plus réduit ? Question irriguant nombre de romans de la littérature mondiale, et agitant trois paumés au Mexique qui décident de s'arracher à la misère en devenant chercheurs d'or.

Ils en trouveront. Quant au prix à payer...

B. Traven, condamné à mort, aventurier énigmatique effaçant méticuleusement ses traces biographiques, est l'auteur d'une œuvre puissante et pleine de sève (Le Bal des pendus, Le Vaisseau des morts...) dont ce roman social, âpre et viril, est le sommet.

Monument de construction narrative au dénouement inattendu, intelligence du propos confrontant le fantasme d'éternité symbolisé par l'incorruptibilité de l'or à l'éphémérité de la réalité humaine ; prodige de style par un auteur qui aborde l'écriture en sculpteur, ciselant et raffinant chaque phrase, ça se dévore tant tout est bon ou plutôt excellent ou plutôt énorme.

De l'or en barres, quoi.

Une œuvre coup de poing néanmoins d'une grande acuité psychologique digne d'entrer au top 100 des meilleurs romans de tous les temps qui communiquera, à des lecteurs confirmés, sa fièvre.